



Chronique Antonienne

Un petit protégé de saint Antoine à Québec



VISITANT le 16 mars dernier quelques Tertiaires malades, un Père Franciscain fut arrêté par une personne qui lui dit : « Ah ! si vous alliez voir le petit Antonio, quel plaisir vous feriez à ce pauvre enfant ! » — « Mais je ne connais pas de Tertiaire malade qui porte ce nom ! » — « Aussi ce n'est pas un Tertiaire, c'est un enfant de onze ans à peine qui se trouve malade dans la maison voisine. Père, allez donc le voir : qu'il sera heureux de votre visite ! Chaque fois qu'il voit passer un Père Franciscain, il est comme en extase. Devenir Franciscain, c'est toute son ambition ; il ne pense qu'à cela ; il ne rêve que cela. L'été dernier, il s'est fait à lui-même et à son petit frère un petit habit de franciscain. Mais voilà plus d'un mois qu'il est au lit, et le médecin a peu d'espoir de le sauver ! »

Quelques instants après le Père était auprès du petit Antonio : quelle joie ! Un Père Franciscain ! Deux même, puisqu'il n'était pas seul ! On eut vite fait connaissance, ou plutôt elle était faite depuis longtemps. Quelle piété dans ce petit ange, qui venait à peine de faire sa première communion ! Jésus en entrant dans cette âme l'avait marquée pour le ciel. Les cérémonies de l'Eglise, les lectures pieuses, la prière, faisaient ses délices ; il avait lu « tout le livre avec les belles histoires de saint François » (les *Fioretti*) ; et il en était enthousiasmé. Son désir de devenir Franciscain s'était accru et fortifié dans cette lecture. Il aimait et priait son cher Patron : « Pourquoi donc m'avez-vous appelé Antonio et non pas Antoine ? » disait-il parfois à ses parents, et il n'était content que lorsqu'on lui eut expliqué qu'Antonio et Antoine, c'était le même nom. Pour satisfaire sa pieuse impatience d'être enfant de saint François et frère de son saint Patron, le Père lui promit de le recevoir au moins cordigère en lui donnant, à la prochaine visite, le cordon de saint François ; l'âge lui manquait pour être Tertiaire.

« Avez-vous fait la sainte Communion depuis que vous êtes malade ? » — « Non, pas encore ; je la ferai dès que je pourrai aller à l'église ! » — « Mais non, mon enfant, n'attendez pas : le petit Jésus ne demandera pas mieux que de venir lui-même vous visiter. Ce sera

encon
c'est l
donc
Le ler
petit a
ment
nion, l
Antoi
impur
En
prêtre,
l'heure
nouvel
alors d
ger qu
béné, c
çois re
Père r
l'enfan
prières
complè
La p
ses par
« Que c
Antoni
mais pr
rir ! —
bien di
fois qu'
tout en
Néan
mèdes
vrait. In
répondu
travaille
et agréa
pondait
encore
sible de
allait l'e
le Seign
Là ha
ge dans
voudra
Antoine
gloire de
prières p